

ment la proie d'Auguste. Et pour qu'il ne manque rien à la leçon que Dieu veut donner au monde sur le vide des vertus humaines, et sur le néant des grandeurs qui en sont la récompense, le sceptre de l'univers, après la mort d'Auguste, est successivement abandonné au sombre Tibère, au frénétique Caligula, à l'imbécille Claude, au féroce Néron.

Ce n'est qu'à Bossuet (1) qu'il appartient d'interpréter dignement ces grandes leçons, d'entrer dans la profondeur des conseils de Dieu, et de développer les desseins de sa providence dans la succession des empires de la terre. Pour nous, il nous suffit de les avoir indiqués ailleurs (2), d'après Bossuet lui-même. Un plus long détail ne pouvait entrer dans notre plan. Puisque c'est pour des enfans que nous écrivons, notre devoir est de leur présenter, non pas de longs discours, mais des faits dignes de fixer leur attention ; et de les resserrer, ces faits, dans un cadre étroit, tel que le demande la nature de nos abrégés historiques.

Le choix, entre tant d'événemens qui remplissent l'Histoire romaine, n'a pas été difficile : les plus frappans et les plus

(1) Discours sur l'Histoire universelle.

(2) Conclusion de l'Histoire ancienne.